

Dimanche 11 mai 2014 : Jean 10, 1 à 10 : La religion contre la vie ? (autre lecture : Ezéchiel 34, 1-11)

**La religion étouffe-t-elle la vie ou lui permet-elle de s'épanouir ?** Dans notre société, notamment auprès des jeunes adultes, la religion est vue plutôt négativement : elle serait **de l'ordre de la contrainte avec sa morale, son dogmatisme, son pouvoir hiérarchique**. Les images des « fous de Dieu » qui au Nigeria enlèvent au nom de la religion des adolescentes pour les réduire à l'esclavage n'aident pas à en donner une image positive ! C'était déjà il y a plus d'un siècle la critique que faisait le philosophe **Nietzsche** du christianisme qu'il voyait comme **un étouffoir de tout élan vital de l'être humain**. Alors, **la religion contre la vie ? Ou même la religion facteur de violence et en définitive mortifère ?** Les sociologues de la religion nous disent que en même temps que nos contemporains ont une image négative de la religion, ils ont par contre une image positive de la « spiritualité », un terme un peu « light » et passe partout, mais qui montre que le rejet des institutions religieuses ne signifie pas forcément un refus des questions sur le sens et la profondeur de la vie. Loin s'en faut !

**La religion contre la vie ?** C'est ce même débat que nous pouvons déjà trouver dans l'évangile de Jean avec les comparaisons des brebis, de la porte et du berger... **Des images qui nous semblent bien bucoliques, mais qui sont en réalité très polémiques**. Ce discours de Jésus sur le bon berger intervient en effet dans le cadre d'un dialogue de plus en plus virulent et tendu entre les pharisiens et Jésus. Jésus reprend des images bien connues de l'AT, notamment des prophètes qui se montrent très critiques vis-à-vis des autorités religieuses. **La comparaison s'adresse à ceux qui utilisent la religion pour exercer de manière indue leur pouvoir sur les consciences !** Le prophète Ezéchiel dénonçait déjà avec force ces chefs politico-religieux d'Israël qui se « paissent eux-mêmes » au lieu de paître le troupeau, qui s'engraissent sur le dos des brebis, qui ne voient que leur profit au lieu d'envisager le bien de tous... Des critiques qui n'ont pas pris une ride dans de nombreux pays de notre planète ! Le prophète annonce alors que c'est Dieu Lui-même qui mettra fin à ces agissements et qui prendra soin des brebis.

**Jésus applique cette image à la manière qu'ont les pharisiens et les autorités religieuses de son temps de s'occuper de leurs « ouailles »...** Le discours de Jésus est très polémique : les pharisiens doivent se reconnaître dans ces voleurs et brigands que Jésus oppose au vrai berger (D'ailleurs, à la fin de ce discours, ils cherchent à lapider Jésus !) : les voleurs et brigands viennent **pour voler, pour tuer (« sacrifier »), pour perdre, bref pour nuire aux brebis, alors que le berger vient pour « que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance »**. En ne reconnaissant pas Jésus comme l'Envoyé de Dieu, en s'opposant à lui au nom de la Loi et de la Religion, en étant jaloux de son succès, en cherchant à le faire taire par tous les moyens, y compris la violence, en empêchant le peuple d'adhérer à sa parole, les pharisiens se révèlent être des « brigands » nuisibles, qui cherchent à retenir les hommes sous leur pouvoir religieux et à aliéner leur liberté. Dans les synoptiques, Jésus affirme : **« Malheureux, vous les scribes et les pharisiens, vous n'entrez pas dans le Royaume (de la Vie en plénitude gratuitement offerte), mais en plus vous empêchez les autres d'y entrer ! »**.

Pour décrire son ministère, Jésus va utiliser deux images qui s'entremêlent : celle **de la porte et du berger**. **« Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé, il ira et viendra et trouvera de quoi se nourrir »**. L'image de la porte signifie le passage, le seuil à franchir, la porte ouverte sur un horizon nouveau, sur de grands espaces non confinés... Les pharisiens ferment à double tour la porte du Royaume pour eux-mêmes et pour les autres. Jésus, lui, est **la porte ouverte sur le monde de Dieu, un monde de liberté (« aller et venir »), d'abondance, de plénitude**. L'image du berger indique ce mouvement, cette dynamique, ce passage, cette Pâque à sa suite : **« Lorsqu'il les a toutes fait sortir, il marche à leur tête et elles le suivent »**. Il est très beau que nous soyons chaque année invité à méditer cet évangile dans le temps pascal, cela nous indique que Pâques, la victoire de la Vie ne concerne pas que Jésus seul, mais qu'il nous précède sur ce chemin et qu'il nous entraîne à sa suite sur ce chemin de vie, ce chemin de « retour au Père » comme le dit Jean. **Il nous ouvre la voie**.

**Alors religion contre la vie ?** On voit que la réponse de notre évangile à cette question est nuancée ! Oui, la religion peut être porteuse de violence et de mort lorsqu'elle s'acoquine avec des pouvoirs politiques pour imposer ses vues, lorsqu'elle fait pression sur les consciences, lorsqu'elle se fige sur des rites, des morales codifiées, des dogmes intangibles... **Bref, une religion renfermée, figée, sur la défensive, inquisitrice, aliénante...** Une telle religion est dangereuse, nuisible selon Jésus ! Mais cela n'est pas le tout de la religion : **il peut y avoir une religion ouverte, désaliénante, libératrice, dynamisante, qui nous relie à Dieu comme Source de Vie.** Voilà ce que devrait être le christianisme qui se réclame de celui qui est venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ! Comme il est donc affligeant que le christianisme soit perçu comme une religion qui étoufferait l'élan vital ! Faisons attention toutefois à ne pas catégoriser les religions : **dans chacune, il y a une tendance au repli et au sectarisme mortifère et dans chacune il y a cette dynamique d'ouverture et de lien avec la Source de Vie...** A nous donc de discerner ce qui dans notre manière de vivre notre foi est enfermante, figé, mort, culpabilisant....et ce qui est bourgeonnement, mise en mouvement, dynamisme...

Le réformateur Luther exprimait ainsi ce critère de discernement entre ces deux formes de religion: *"Chaque fois que la Parole de Dieu est annoncée, elle rend les consciences joyeuses, ouvertes, sûres face à Dieu, car c'est la Parole de la grâce, du pardon, une parole bonne et qui fait du bien. Mais chaque fois que la parole de l'homme est annoncée, elle rend la conscience troublée, resserrée, anxieuse en elle-même, car c'est la parole de la loi, de la colère et du péché".*

**C'est ainsi, par l'effet que produit en nous la Parole, que l'on peut entendre et discerner la voix du bon berger qui veut nous conduire à la liberté et à la plénitude...** Cette voix n'est pas extérieure, mais elle entre en consonance avec nos désirs les plus profonds.

L'évangile de ce jour nous conduit dans des horizons immenses, au grand large... mais peut-être nous sentons-nous aussi hésitants sur ce chemin, avec nos faiblesses, nos replis sur nous, nos mesquineries, nos peurs... Peut-être voyons-nous tous les défauts de nos Eglises qui sont bien souvent bien loin d'être ces espaces de liberté et d'accomplissement personnel... Ce serait un contre sens que ce discours de Jésus nous attriste ou nous culpabilise ! Si nous nous sentons éloignés de cette plénitude de vie promise, rattachons-nous aux promesses contenues dans l'image du berger : **Le bon berger nous dit Ezéchiel prend soin de chacune de ses brebis, il fortifie la faible, guérit la malade, ramène celle qui erre...** Le Christ non seulement nous précède sur le chemin de la Plénitude, mais il nous soutient, il nous rejoint là où nous sommes pour nous aider à faire le pas suivant vers un peu plus de vie.

Michel Cornuz